



Gazette du



Août-Septembre 2025

Fribourg, Suisse

Le Festiwald, un projet participatif, éthique et accessible à tous.

Réalisé par **Dimitri Skopytchenko**

Depuis 2017, une clairière de la forêt fribourgeoise vibre chaque été au son d'un festival pas comme les autres, le Festiwald. Ici, pas de groupes électrogènes ni de logistique lourde : l'électricité vient des jambes des participants, et tout est pensé pour respecter la nature. Partons ensemble à la rencontre d'un événement multiculturel au travers de son président fondateur Bertrand Dubois ainsi que du responsable sécurité et bénévoles, Maxime Codourey, alias "Maxou" qui nous partagent avec passion les coulisses de ce festival alternatif qui allie culture, écologie et engagement local. Une aventure humaine, solidaire et pleine de sens.

La Naissance

C'est à la suite d'une période transitoire de sa vie lors d'une après-midi ensoleillée de 2017 que Bertrand eut une idée lumineuse en découvrant cette belle scène faite entièrement de bois lors d'une promenade dans les profondeurs de la forêt de Moncor. Lorsqu'il croisa Benoît du crew Cyclotone dans la rue, alors il lui a déclara ceci : *Ah, mais ton sound system serait vraiment super sur cette scène.* Et Benoît lui répondit : *Oh, j'ai toujours rêvé de faire ça.* De ce fait, Bertrand proposa d'amener le Cyclotone dans la forêt Moncorienne. *À l'époque, on avait une grosse sono qu'on devait amener avec un camion. Maintenant, on a tout sur charrette et on amène le tout à vélo. Comme il n'y a pas d'électricité ici, et que c'est un endroit magnifique, l'idée était de pouvoir faire quelque chose tout en respectant les règlements de la forêt* selon ses dires. Bertrand et ses amis commencèrent en invitant leurs proches musiciens. Très vite, la récupération devient une clé de leur organisation.

«J'ai fait le tour de toutes les petites salles de Fribourg où j'ai pu récupérer les invendus de fin de saison. On nous prêtait aussi du matériel. En fait, ça s'est mis en place comme ça.»



Maxime Codourey et Bertrand Dubois (de gauche à droite) pédalent afin que les concerts puissent avoir lieu.

Une implication depuis 2019

Dès 2019, "Maxou" a rejoint le Festiwald. À l'époque, c'est en tant qu'aide extérieure qu'il donne un coup de main. Puis rapidement, il fût conquis par le projet où il finit par intégrer pleinement le comité afin de pouvoir s'impliquer au mieux dans ce projet. Installé depuis 3 ans dans la forêt de Moncor, le festival a d'abord connu plusieurs éditions à succès dans la région de Marly. Son essence : un événement culturel ouvert à toutes et tous basé sur le partage et le respect d'autrui, ancré dans l'agglomération de Fribourg, sans barrières.

« Il n'y a pas de prix fixe. Tout fonctionne grâce aux dons. Les gens donnent ce qu'ils veulent selon leurs moyens, que ce soit pour les boissons, la nourriture ou autres. »

Accessibilité, multiculturelité et participation

Le choix de la période fin juillet ou début août n'est pas anodin. Il répond à un vide identifié dans le calendrier culturel local car entre la fin du Festival Les Georges et des Rencontres folkloriques internationales de Fribourg, il ne se passe pas grand-chose dans la région fribourgeoise. Le Festiwald est là pour combler ce creux et permettre aux jeunes ainsi qu'au familles de partager un moment convivial en pleine nature.

Au cœur du projet se trouve l'inclusivité. Toutes les générations et profils sociaux sont invités à participer, dans un esprit ouvert et bienveillant. Le tout sans oublier un des aspects les plus originaux : L'électricité est fournie par le public lui-même sur des vélos équipés de batteries afin d'alimenter un système de sonorisation nommé " Le Cyclotone " et qui fonctionne avec le même principe qu'une dynamo en transformant l'énergie cinétique en énergie électrique grâce à la force de pédalage.

« S'il n'y a personne qui pédale sur les vélos générateurs, il n'y a pas de concert. »

Une démarche profondément éco-responsable

L'année précédente, le Festiwald a fait une pause. Ce qui fût une décision difficile mais salutaire. Car organiser un tel événement prend énormément d'énergie. "Le comité était fatigué. Il fallait se restructurer" d'après le responsable de la sécurité et des bénévoles.

Cette année off a permis de repenser les valeurs, les statuts ainsi que l'organisation de cet événement. Même si tout n'est pas encore parfait, "Maxou" observe une nette amélioration. Le Festiwald, porté par une équipe engagée et un public fidèle.

C'est ainsi que le Festiwald continue d'écrire son histoire à travers une vision culturelle durable, accessible et humaine. Une preuve vivante qu'un autre type d'événement est possible.

« Je me sens plus serein dans l'organisation. On a rebondi. On veut continuer. »

Un équilibre fragile mais assumé

Pas question de faire grandir le festival à tout prix. Le comité préfère maintenir une taille humaine, pour rester fidèle à ses valeurs qui sont l'écologie, la proximité de son public, tout en conservant son côté participatif. A l'avenir, des projets annexes sont envisagés : concerts ponctuels, événements d'hiver le tout sans dénaturer l'esprit du Festiwald.

« Si on devient trop gros, il faudra plus de matériel, plus d'électricité, ce ne serait plus viable selon notre philosophie.»

Des activités pour tous les âges

Le Festiwald se veut intergénérationnel. Ouvert dès le matin et se terminant à minuit sur la durée d'un week end, il attire un public en tous genres et aussi familial grâce différentes et diverses activités telles que des chasses aux trésors, des jeux en bois, des ateliers de tai-chi ou encore de yoga avec de la musique live produite par des artistes locaux. Le week-end est ponctué d'ateliers thématiques : découverte de plantes sauvages comestibles, sensibilisation écologique en forêt, théâtre de marionnettes, sérigraphie sur t-shirts et bien d'autres animations créatives.

« Le Festiwald est intergénérationnel, interculturel. On a des enfants, des personnes âgées, des personnes en situation de handicap... Et beaucoup d'activités sont pensées pour que tout le monde puisse participer, pas juste consommer. »



L'interview

Saskia Piller,
une artiste
de la région
fribourgeoise
pleine de talent.

Réalisé par **Dimitri Skopytchenko**

Aujourd'hui nous venons à la rencontre de Saskia, connue sous son nom d'artiste "Saskialaxie" afin de mieux comprendre son parcours artistique, son lien avec le Festiwald, ainsi que sa vision de l'art et de l'engagement collectif.

Bonjour Saskia, peux-tu te présenter ?

Avec plaisir. Je m'appelle Saskia, j'ai 30 ans et je viens de Fribourg. Cela fait deux ans que je travaille à l'atelier Tramway. Je suis artiste, principalement orientée vers la peinture abstraite sur grandes toiles. J'expérimente également d'autres formes artistiques comme la broderie, la scénographie, ou encore des installations collaboratives.

Pourquoi as-tu commencé à faire de l'art ?

L'art m'a toujours attiré, mais c'est en voyageant que j'ai commencé à créer plus sérieusement. Je vendais de petites œuvres dans les auberges de jeunesse pour financer mes déplacements. C'était un peu de la débrouille au début, mais cela m'a permis de prendre confiance en moi et de réaliser que j'aimais vraiment ça.

Ton voyage t'a-t-il aidé à te révéler artistiquement ?

Oui, totalement. En voyage, j'ai vu beaucoup d'art dans la rue, ça m'a ouverte. Mais la vraie révélation, c'était en exposant à Fribourg. Là, je me suis dit : « OK, il y a quelque chose à faire. »

Quel a été le déclic à ton retour ?

C'est au Café de l'Ours que tout a changé. J'ai exposé mes premières toiles là-bas. Les retours ont été très positifs, même venant de personnes que je ne m'attendais pas à toucher, comme un groupe d'hommes d'affaires en costume. Ça m'a donné l'élan pour continuer.

Pourquoi avoir choisi l'art abstrait ?

J'ai essayé plein de trucs : du dessin technique, des mandalas, de la poterie... Mais tout ce qui est trop structuré, trop technique, avec des règles, ce n'est pas fait pour moi. Avec l'abstrait, j'ai la liberté de ne pas savoir où je vais. Je pars d'une toile blanche, j'expérimente, j'attends parfois quelques jours et je reviens dessus. C'est ce qui me convient le mieux.



Oeuvres réalisées par Saskia Piller sur des skateboards.



Saskia Piller, Exposant devant l'une de ses œuvres.

Donc tu recherches avant tout la liberté dans ton art ?

Oui, à fond. J'ai besoin de lâcher prise. L'abstrait permet ça, car tu n'attends rien de précis, donc tu ne peux pas être déçu.

Depuis combien de temps fais-tu ça ?

Officiellement, ça fait deux ans. Et c'est fou comme ça a évolué vite. Quand tu trouves le bon truc, ça s'enchaîne naturellement. Mais il y a aussi des périodes creuses, sans inspiration. Puis d'un coup, une idée arrive et ça fuse.

Que veux-tu exprimer à travers ton art ?

L'authenticité. La plupart de mes œuvres sont spontanées, faites sur le moment. Je suis incapable de reproduire une œuvre identique. Tout est unique. Et ça reflète bien la vie : tout est dans le moment présent.

Combien de temps mets-tu pour réaliser une œuvre ?

Ça dépend. L'abstrait peut aller vite, mais pour être satisfaite, ça peut aussi prendre un an. Parfois, je reviens sur une toile après des mois. Le plus dur, c'est de savoir s'arrêter. Trop en faire peut casser toute la dynamique.

As-tu des artistes qui t'ont inspirée ?

Pas spécialement. Je vois des techniques sur Instagram, que j'expérimente parfois. Mais je n'ai pas d'artiste peintre fétiche. Par contre, la musique m'influence beaucoup. J'écoute pas mal de rock notamment.

Est-ce que tu vis de ton art ?

Non, pas encore. Mais j'ai réussi à vendre quelques belles pièces. Je me donne un an pour monter un gros portfolio, viser des festivals et rencontrer des gens. En attendant, je bosse un peu au bistrot pour gagner ma vie.

As-tu d'autres projets ?

Oui. J'ai fait une expo avec Tristan, un céramiste. On a travaillé ensemble, c'était génial. Je vais aussi faire un décor pour Festi 12 et une résidence artistique dans une ferme. J'aimerais créer une grande œuvre en tôle, comme un poulpe géant ! J'ai aussi un projet avec Blue Tomato pour des skates. Et j'aimerais participer au Fusion Festival à Berlin, ce serait incroyable.

Pourquoi as-tu accepté de participer à Festiwald ?

Maxime m'a mandatée pour faire les décors. Je me suis dit : « Allez, je me lance ». Ce n'est pas la même chose que la peinture, donc c'était un défi. Au début, j'étais bloquée, je ne savais pas par où commencer. Mais j'ai cherché sur Internet, et petit à petit, des idées sont venues. J'ai aussi donné des ateliers pour enfants, on a exposé leurs œuvres là-bas. J'ai combiné plein d'idées.

Que dirais-tu aux jeunes artistes qui n'osent pas se lancer ?

Il faut y aller au culot. J'ai contacté des bars pour exposer. Tu envoies un mail, tu demandes. Le pire, c'est qu'on te dise non. Il faut essayer, essayer, essayer. Même si tu ne vends pas, tu fais des contacts. C'est comme ça que ça commence.



Décorations spécialement préparées pour le Festiwald par Saskia Piller.